



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA  
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

# Site archéologique de S. Eulalia

Patrimonio culturale  
**SARDEGNA** Virtual Archaeology



## ■ Description du site

La zone archéologique de Sant'Eulalia se déploie sur 900 m<sup>2</sup> sous l'église du même nom avec des sédiments et des structures qui racontent une histoire de plus de 23 siècles : du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au début du VIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sans interruption, puis de nouveau du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours.

L'attestation la plus ancienne du site s'inscrit dans le contexte de la fin de la période carthaginoise ; il s'agit d'une carrière à ciel ouvert réalisée dans le banc rocheux calcaire, utilisée jusqu'au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour l'extraction de blocs destinés à la construction d'ouvrages. Il reste de cette activité les sillons orthogonaux encore visibles, qui furent remplis de poussière calcaire au moment de son abandon pour obtenir un plan unique. Les blocs furent également utilisés pour la construction d'un terrassement, dont il reste trois rangées en appareil isodome sur la roche affleurante, identifié comme l'Unité Stratigraphique de Maçonnerie la plus ancienne du site. Ce socle desservait à l'époque un sanctuaire extra-urbain, qui sacralisait une zone de frontière dont il reste des traces légères : Il aurait servi à vénérer une divinité sémite. Le seul témoignage lié à ce dernier est le *thesaurus*, muni d'un *podium* et d'une profonde cavité remplie de terre mêlée à de la cendre, de fragments en céramique et de différentes pièces métalliques, dont 307 pièces de monnaie en bronze, datant de la période comprise entre le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la période romaine impériale. Le *thesaurus* (fig. 1) fut ensuite abandonné et abattu, et ce qu'il restait de ses structures fut enseveli sous des couches de terre, de cendre et de calcaire.



**Fig. 1** - Socle du *thesaurus* (Martorelli, Mureddu 2002).

C'est de cette accumulation de matériel que proviennent les fragments de céramique sigillée africaine D, datant de la période comprise entre le début du IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. qui ont constitué le *terminus post quem* de cet abandon. Cette phase s'inscrit dans le contexte d'un projet urbanistique de réaménagement de la zone concernant une route pavée (fig. 2) qui sépare les deux grands complexes encore visibles, tandis qu'un grand portique avait été construit au cours d'une deuxième intervention, un peu plus tard (fig. 7).



**Fig. 2** - Route pavée au cœur des quartiers résidentiels (photo Unicity S.p.A.).

La route constituée par de grands pavés avait à l'origine une largeur de 4,20 mètres, dans la direction Nord-Est/Sud-Ouest et elle est caractérisée par une inclinaison vers la mer, sans doute moins abrupte qu'elle n'apparaît aujourd'hui. La taille de cet ouvrage public soulignait l'importance de la zone, voire de la route. Il n'en reste aujourd'hui qu'un court segment résiduel au nord-est du site, résultant d'un rétrécissement remontant à la fin du VI<sup>e</sup> siècle dans le but d'augmenter l'espace privé. Trois cavités s'ouvrent à la surface de cette artère qui avaient sans doute servi à l'entretien des conduits d'égout qui courent sous la route. Celles-ci présentent une section quadrangulaire et une couverture surmontée d'une voûte mais elles ont été construites suivant deux techniques différentes : dans un cas, le segment inférieur a été creusé dans la roche tandis que le segment supérieur est constitué par de grandes dalles calcaires ; la seconde cavité présente des parois revêtues de briques et le fond était aplani par une couche d'éléments en terre cuite (fig. 3).



**Fig. 3** - Segment du réseau d'égout en partie creusé dans la roche, en partie construit avec des éléments en terre cuite (photo Unicity S.p.A.).

La pièce résiduelle d'une habitation privée avec un seuil en pierre où l'on aperçoit encore les orifices des charnières, date de la même époque que la route. La destruction d'une partie de la maison confirme les interventions réalisées entre le Ve et le VIe siècle pour rétrécir la route. Le mur construit pour délimiter la rue a été réalisé suivant la technique du chaînage, c'est-à-dire qu'il est constitué par une série d'éléments rectilignes en pierre plantés dans le sol à intervalles réguliers, bloquant les rangées disposées dans les espaces intermédiaires. Du côté opposé de la route se déploie un second pâté de maison à peine postérieur au premier, comprenant différents espaces, dont une cour avec un puits et des latrines, les deux rampes d'accès au palier et au moins un niveau supérieur. À l'arrière, on découvre deux salles bien desservies par une citerne, auxquelles s'ajoutèrent deux autres pièces au VIe siècle dans le secteur sud-est. On avait surélevé le plancher de ces nouvelles salles pour y disposer des mangeoires en pierre, transformant ainsi la fonction de ces locaux, à caractère apparemment rural, attestant ainsi la mutation socio-économique de la zone (fig. 4).



**Fig. 4** - Salle concernée par la surélévation du plancher avec l'installation de deux cuvettes en pierre (photo Unicity S.p.A.).



**Fig. 5** - Citerne placée sous la salle concernée par la surélévation du plancher (photo AFS).



La *porticus*, avec à l'ouest une rangée de colonnes recouvertes de stuc sur des socles en marbre, est sans doute un élément particulier du quartier datant d'une période successive au IV<sup>e</sup> siècle, tandis qu'elle était fermée du côté opposé par une double structure en maçonnerie. La colonnade représentait un ouvrage public monumental, grandiose au niveau des dimensions et de la décoration : large de 8 mètres et d'une longueur connue de 24 mètres, son extension réelle est difficile à déterminer en raison des maisons qui dominaient les vestiges archéologiques au-delà du périmètre de l'église ; le mur interne était revêtu d'un crépi coloré. La structure était surmontée d'un abri à double pente en tuiles et décorée d'antéfixes en terre cuite représentant des gorgones et des bouquets d'acanthes, réalisés par les *figlinae* romaines actives au cours de la première période impériale. L'espace interne était revêtu de petites dalles irrégulières en calcaire et en marbre sur un lit de chaux dans lequel s'ouvre la citerne-bouteille (fig. 6). Elle approvisionnait en eau les habitants de la zone, comme l'attestent les fragments d'amphore découverts sur le fond. Au moment de sa découverte, l'entrée de la citerne (fig. 6) était fermée par un tampon en pierre, spécialement positionné pour préserver les petits trésors constitués par les pièces de monnaie dissimulées à l'intérieur, au cours d'une période de danger, alors que la zone perdait petit à petit sa fonction. On a retrouvé derrière le mur extérieur de la colonnade un canal d'écoulement des eaux qui faisait toutefois partie d'un projet plus vaste d'ingénierie hydraulique : on avait également fixé contre le mur une série de tuiles *hamatae* créant une chambre à air pour l'isolation des revêtements des parois contre l'humidité. À l'avant, une série de rigoles supplémentaires et un niveau surbaissé suggèrent la présence de zones destinées à des plantations ornementales qui servirent de cadre à la colonnade ainsi qu'une rigole attestée qui acheminait les eaux en direction de la susdite réserve.



**Fig. 6** - Entrée de la citerne-bouteille (photo Unicity S.p.A.).

Le Ve siècle de notre ère fut caractérisé par des événements qui modifièrent le panorama politique de la Sardaigne et par conséquent l'urbanisme des cités. Dès la fin du siècle précédent, en 395, l'empereur Théodose avait partagé l'empire entre ses deux fils Honorius qui reçut la partie occidentale et Flavius Arcadius qui s'adjugea la partie orientale. Entre 455 et 467, l'île fut dominée par les vandales, malgré les nombreuses tentatives des empereurs byzantins, de Valentinien III (425-455) à Léon Ier (457-474), de rétablir l'autorité impériale sur ce territoire. L'ouest de l'empire avec ses ramifications, mal défendu, s'affaiblit de plus en plus, les populations qui se pressaient aux frontières, comme les Vandales, et le chaos interne minèrent petit à petit sa stabilité, en en déterminant sa chute en 476 ap. J.-C. Ces événements se reflétèrent sur la répartition des espaces urbains : entre le IVe et le Ve siècle on constate un bouleversement des structures précédentes, sur lesquelles on édifia *ex novo* d'autres constructions, qu'on utilisa pour d'autres objectifs, parfois en les modifiant moyennant l'ajout de cloisons.

À la lumière de ces vicissitudes historiques, la *porticus* (fig. 7) subit d'importantes transformations requises par les nouvelles exigences de la cité : après la première moitié du Ve siècle de notre ère, on inséra entre les tronçons des colonnes des blocs de calcaire formant un mur continu sur presque la moitié septentrionale de sa longueur. Cet escamotage permit d'obtenir un espace fermé raccordé à une partie du portique aéré et l'on

réutilisa certains de ces éléments pour réaliser d'autres structures. On réalisa probablement une séparation interne au VIe siècle : une cloison orthogonale adossée au mur du fond comprenait entre autres un tronçon de colonne. C'est sans doute de cette structure que provenaient certains blocs qui constituaient les sept rangées régulièrement disposées à côté de la partie sud du portique qui semblent indiquer un stock prêt pour le chargement ou simplement pour la réutilisation. La partie de la colonnade descendant vers la mer aurait croisé la route pavée si le trajet de cette dernière n'avait pas été modifié par une légère déviation vers le sud. Ce changement pourrait correspondre aux modifications qui concernèrent le même axe routier au moment où celui-ci perdit de son importance peut-être en raison de la création du portique limitrophe, impliquant un redimensionnement de la structure au niveau de sa taille et de son tracé.



**Fig. 7** - La *porticus* (photo Unicity S.p.A.).

Au cours de la première moitié du VIe siècle, la Sardaigne devint une province byzantine suite à la défaite des Vandales en 534 infligée par Narsès, Général de l'empereur Justinien (527-565). La cohabitation difficile entre l'élément oriental et les populations internes de la Sardaigne permirent aux Ostrogoths de Totila de rejoindre l'île et d'occuper certaines cités dont Cagliari entre 551 et 552.

Vers la fin du VIe siècle et le début du VIIe siècle, la nouvelle situation politique détermina une période d'instabilité qui a, semble-t-il, duré assez longtemps, et à laquelle la cité répondit par des écroulements et des démolitions mais aussi par des reconstructions. La cité continua à vivre avec constance, sans interruption. Au cours de ces changements, on

dépouilla les structures pour récupérer le matériel de construction, par exemple pour bâtir le mur postérieur du portique et le mur transversal qui se sont écroulés. Au VIIe siècle, on réalisa une grande structure dans la zone occupée par le mur du fond de la colonnade. Un de ses côtés courts, au sud, représentait la continuation du mur qui rétrécissait et longeait la route pavée sur le versant occidental ; quant au côté long supérieur, il suivait la paroi du périmètre du *thesaurus*.

C'est au VIIIe siècle que l'on situe la chute de la Préfecture d'Afrique ainsi que le moment de vide administratif qui s'ensuivit, et qui eut de nouvelles répercussions sur les cités. La localité de *Carales* prit l'aspect de « taches » : les zones habitées alternaient avec d'autres secteurs « ruralisés » par des ensevelissements progressifs ; d'où le lent abandon de ses quartiers périphériques, à travers un processus de déstructuration qui prit fin entre le IXe et le XIe siècle, commun à d'autres cités de la péninsule. Les quartiers orientaux de la *Carales* byzantine, dont celui de S. Eulalia, subirent le même sort, favorisant une concentration progressive de la vie urbaine loin de la mer.

Le matériel retrouvé pour le moment dans la zone archéologique ne semble pas dater d'une époque postérieure au début du VIIIe siècle, ce qui confirme que ce site cessa d'être habité après cette période. Plus tard, le quartier fut utilisé comme une décharge ou comme un « butto » ; cela impliqua la perte physique des structures ainsi que leur oubli car elles furent recouvertes et oblitérées par des couches de poussière, de terre et de déchets formant des mètres de stratification.

Sept siècles plus tard, les Catalans–Aragonais choisirent ce site pour la construction d'un lieu de culte, rétablissant ainsi la vocation cultuelle d'origine de la zone. La dédicace à la Sainte espagnole était déjà mentionnée par les sources dès 1332, comme un hagiotopeyme, tandis que le bâtiment religieux est connu depuis 1365. Ce dernier était constitué au départ par une structure à une seule nef, qui correspondait sans doute à la nef centrale de l'église située au niveau supérieur. Il ne reste peut-être de l'ancienne structure que des éléments dérisoires comme un mur oblique, visible au niveau de l'arête gauche de la façade actuelle, une sorte de contrefort qui semble soutenir la façade, et qui se poursuit sous l'église au niveau des fondations, peut-être construit contre le remblai et noyé dans une fosse. Ce mur soutenait une structure en fer à cheval située au même niveau : c'est peut-être ce qu'il reste de l'église d'origine à une seule nef. Au XVIe

siècle, on agrandit et restructura le bâtiment de l'église selon un plan à trois nefs avec un accès à l'ouest ; en revanche, l'espace situé en dessous fut transformé en crypte funéraire (fig. 8-10).



**Fig. 8** - Vue interne de la nef centrale de l'église Sant'Eulalia au cours des premières fouilles (photo AFS).



**Fig. 9** - Nef centrale dépourvue du revêtement de sol et fouilles dans la crypte majeure avec l'autel et l'escalier (photo AFS).





**Fig. 10** - Une crypte funéraire latérale (photo AFS).

## ■ Crédits

Coordination Prof. Rossana Martorelli

Approfondissement édité par Dr. Claudia Cocco et Dr. Francesca Collu

## ■ Références abrégées

- ACSR Archivio Centrale dello Stato di Roma.
- AFS Archivio Fotografico della Soprintendenza per i Beni Archeologici per le province di Cagliari e Oristano.
- ADAM 1989 P.J. ADAM, *L'arte di costruire presso i romani. Materiali e tecniche*, Milano 1989.
- CARA, SANGIORGI 2005-2006 S. CARA, S. SANGIORGI, *La ceramica da fuoco proveniente da Sant'Eulalia a Cagliari*, in *QuadCa*, 22 (2), 2005-2006, pp. 19-45.
- CISCI, TATTI 2007 S. CISCI, M. TATTI, *Cagliari, S. Eulalia, 2007-2008*, in *AP*, 11, pp. 357-358.
- COLAVITTI, TRONCHETTI 2003 A.M. COLAVITTI, C. TRONCHETTI, *Guida archeologica di Cagliari. Sardegna archeologica. Guide e itinerari*, Sassari 2003.
- CUGUSI 2002a M. CUGUSI, *Non solo incoraggiamenti. Dopo 10 anni è il momento di nuove risorse*, in MARTORELLI, MUREDDU 2002a, pp. 15-18.
- FREDDI 1966 M. FREDDI, *La chiesa di S. Eulalia a Cagliari*, in *Atti del XIII Congresso di storia dell'architettura (Sardegna)*, (Cagliari, 6-12 aprile 1963), Roma 1966, pp. 245-251.
- GELICHI 1997 S. GELICHI, *Introduzione all'archeologia medievale. Storia e ricerche in Italia*, Roma 1997.
- LRCW 1 J. M. GURT I ESPARRAGUERA, J. BUXEDA I GARROZ, M.A. CAU ONTIVEROS (a cura di), *LRCW I. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares*

*and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry= BAR International Series, 1340, Oxford 2005.*

- LULLIRI, URBAN 1996 G. LULLIRI, M.B. URBAN, *Le monete della Sardegna vandalica. Storia e numismatica*, Sassari 1996.
- MARTORELLI 2009 R. MARTORELLI, *Archeologia urbana a Cagliari. Un bilancio di trent'anni di ricerche sull'età tardoantica e altomedievale*, in SS, 34, 2009, pp. 213-238.
- MARTORELLI 2013 M. MARTORELLI, *Un decennio di ricerche archeologiche nella Cagliari catalano-aragonese*, in A. CIOPPI (a cura di), *Sardegna e Catalogna officinae di identità, riflessioni storiografiche e prospettive di ricerca. Studi in memoria di Roberto Coroneo. Atti del Seminario di studi* (Cagliari 15 aprile 2011), Cagliari 2013, pp. 243-268.
- MARTORELLI *et al.* 2003 M. MARTORELLI, D. MUREDDU, F. PINNA, A.L. SANNA, *Nuovi dati sulla topografia di Cagliari in epoca tardoantica e medievale dagli scavi nelle chiese di S. Eulalia e del Santo Sepolcro: Notiziario*, in RAC, 79, 2003, pp. 365-408.
- MARTORELLI, MUREDDU 2002a D. MARTORELLI, D. MUREDDU (a cura di), *Cagliari, le radici di Marina: dallo scavo archeologico di S. Eulalia un progetto di ricerca formazione e valorizzazione*, Cagliari 2002.
- MARTORELLI, MUREDDU 2002b M. MARTORELLI, D. MUREDDU, *Scavi sotto la chiesa di S. Eulalia a Cagliari. Notizie preliminari*, in AM, 29, 2002, pp. 283-340.
- MARTORELLI, MUREDDU 2004 D. MARTORELLI, D. MUREDDU, *Cagliari, scavi archeologici nelle chiese di Sant'Eulalia e Santo Sepolcro*, in Aristeo, 1, 2004, pp. 317-318.
- MARTORELLI, MUREDDU 2013 R. MARTORELLI, D. MUREDDU, *Cagliari: persistenze e spostamenti del centro urbano fra VIII e XI secolo*. In R. MARTORELLI (a cura di), con la collaborazione di S. MARINI, *Settecento-Millecento d.C.: storia, archeologia e arte nei 'secoli bui' del Mediterraneo. Dalle fonti scritte, archeologiche ed artistiche alla ricostruzione della vicenda storica: la Sardegna laboratorio di espe-*

*rienze culturali. Atti del Convegno di Studi* (Cagliari, Dipartimento di storia, Beni Culturali e Territorio, Cittadella dei Musei – Aula Roberto Coroneo, 17-19 ottobre 2012), Cagliari 2013, pp. 113-132.

- MASTINO 2005 A. MASTINO (a cura di), *Storia della Sardegna antica = La Sardegna e la sua storia*, 2, Nuoro 2005.
- MURA 2008 L. MURA, *Un'iscrizione dipinta dall'area archeologica di Sant'Eulalia*, in F. CENERINI, P. RUGGERI (a cura di), *Epigrafia romana in Sardegna. Atti del I Convegno di Studio* (Sant'Antioco, 14-15 luglio 2007), Roma 2008, pp. 279-283.
- MUREDDU 2002a D. MUREDDU, *23 Secoli in 7 metri. L'area archeologica di S. Eulalia nella storia del quartiere*, in MARTORELLI, MUREDDU 2002a, pp. 55-60.
- MUREDDU 2002b D. MUREDDU, *Le indagini sotto la chiesa di S. Eulalia*, in R. MARTORELLI, D. MUREDDU, *Scavi sotto la chiesa di S. Eulalia a Cagliari. Notizie preliminari*, in AM, 29, 2002, pp. 283-286.
- PANI ERMINI 2001 L. PANI ERMINI, *Città fortificate e fortificazione delle città italiane tra V e VI secolo*, in A.M. GIUNTELLA, M. SALVATORE (a cura di), *'Forma' e cultura della città altomedievale. Scritti scelti*, Spoleto 2001.
- PINNA 2002a F. PINNA, *Frammenti di storia sotto S. Eulalia. I risultati delle campagne di scavo 1990-1992*, in MARTORELLI, MUREDDU 2002a, pp. 33-54.
- PINNA 2003a F. PINNA, *Le indagini archeologiche. La chiesa*, in R. MARTORELLI et al. 2003, pp. 372-381.
- PINNA 2003b F. PINNA, *Il corredo funerario nella Sardegna post-medievale: la cripta della chiesa di S. Eulalia a Cagliari*, in S. LUSUARDI SIENA (a cura di), *Fonti archeologiche e iconografiche per la storia e la cultura degli insediamenti nell'altomedioevo*, in *Atti delle giornate di studio* (Milano-Vercelli, 21-22 marzo 2003) = *Contributi di Archeologia*, 3, Milano 2003, pp. 323-335.

- PINNA 2005 F. PINNA, *Una produzione di ceramica comune nei siti tardo-antichi e altomedievali della Sardegna: note sui manufatti decorati a linee polite dallo scavo di S. Eulalia a Cagliari*, in LRCW 1, pp. 267-284.
- SANGIORGI 2005 S. SANGIORGI, *Le ceramiche da fuoco in Sardegna: osservazioni preliminari a partire dai materiali rinvenuti nello scavo di S. Eulalia a Cagliari*, in LRCW 1, pp. 255-266.
- SANGIORGI 2007 S. SANGIORGI, *Raffigurazioni inconsuete su lucerne africane in Sardegna. Le attestazioni dalla chiesa di S. Eulalia a Cagliari*, in R.M. BONACASA CARRA, E. VITALE (a cura di), *La cristianizzazione in Italia tra tardoantico e altomedioevo. Atti del IX Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana* (Agrigento, 20-25 novembre 2004), II, Palermo 2007, pp. 1369-1386.
- SANGIORGI, CISCI 2003 S. SANGIORGI, S. CISCI, *Scavi archeologici nella chiesa di S. Eulalia a Cagliari*, in I Beni Culturali, 11 (2), 2003, pp. 7-11.
- SANNA 2003 A.L. SANNA, *Le indagini archeologiche. La chiesa*. In R. MARTORELLI et al. 2003, pp. 381-384.
- SEGNI PULVIRENTI, SARI 1994 F. SEGNI PULVIRENTI, A. SARI, *Architettura tardogotica e d'influsso rinascimentale. Storia dell'arte in Sardegna*, Nuoro 1994, Scheda 7 "S.Eulalia" (ante 1371-XV sec.).
- TACI SCORDO 2002 M. TACI SCORDO, *Cagliari quartiere della Marina: chiesa di Sant'Eulalia: defunti inumati in essa dal 1816 al 1579*.
- TREADGOLD 2009 W. TREADGOLD, *Storia di Bisanzio*, Bologna 2009.
- URBAN 1997 M.B. URBAN, *Da Bonaria a Castel di Cagliari: programma politico e scelte urbanistiche nel primo periodo del Regno di Sardegna catalano-aragonese*, in Medioevo, 22, 1997, pp. 94-148.
- URBAN 2000 M.B. URBAN, *Cagliari tra Tre e Quattrocento*, Cagliari 2000.



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



**REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA**  
**REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA**

## La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea  
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a